

EXISTENCE & LITTÉRATURE

4^{ème} Colloque international de RETiiNA.Malta

En français & en anglais

Communications de 25 mn suivies d'un dialogue de 20 mn

Sous la direction de

Marilyn Mallia, François Soulages & Richard Spiteri

University of Malta, Valetta Campus, Tricq San Pawl, Valetta, MALTE

8 et 9 mai 2023



Argumentaire

« L'existence, écrit Kierkegaard, est le récif sur lequel la pensée pure fait naufrage. » La pensée pure peut-être ; mais la littérature ?

Notre recherche porte sur le problème de *l'existence* ; elle se déploie grâce à des livres individuels ou collectifs et à des colloques internationaux pluridisciplinaires. Ainsi, en 2022, Raphaël Yung Mariano et moi-même avons publié *Existence & photographie*. Nous voulons multiplier les perspectives et les problématiques possibles éclairant ce concept clé et cette réalité énigmatique.

Confronter *l'existence à la littérature*, c'est d'abord se demander si cette dernière peut en rendre compte – et, si oui, selon quelles modalités différenciées (autant de points de vue qu'il y a d'auteur.e.s ?) – ou bien simplement indiquer son insaisissabilité. C'est ensuite comprendre comment la littérature peut nourrir, voire bouleverser, l'existence d'un sujet. Enfin, c'est mieux entendre non seulement le concept d'existence, mais aussi le cœur de la littérature, d'une certaine littérature : nous nous confronterons donc aux œuvres pour être éclairés et enrichis et pour nous obliger à préciser et nuancer, dialectiser et complexifier notre recherche.

Ce colloque sera le 4^{ème} que RETiiNA.International organise à Malte en lien avec les Université de Malte et Paris 8. Les 3 précédents, toujours accompagnés d'un livre, portaient sur *Art & extériorité* (2017), *Interprétation & extériorité* (2019) et *Photographie & interprétation* (2022) : partis du rapport de l'art à l'extériorité, nous devions, à un moment, rencontrer le problème de l'existence ; *la littérature* et ses interprétations constitueront donc notre fil directeur, véritable fil d'Ariane pour ne pas nous perdre dans le labyrinthe : « Ariane, ma sœur, de quel amour blessée/Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée ! » (Racine, *Phèdre*, I, 3).

Car, avec l'existence, avec la littérature, comme avec l'art et la beauté, il en va toujours de *notre blessure archaïque* : « Il n'est pas à la beauté d'autre origine, écrivait Genet, que la blessure, singulière, différente pour chacun, cachée ou visible, que tout homme garde en soi, qu'il préserve et où il se retire quand il veut quitter le monde pour une solitude temporaire mais profonde. »

La littérature nous permet-elle de quitter l'existence blessée, voire blessante, ou bien, au contraire, de la vivre plus intensément ?

François Soulages

SENS / INTERROGATION

Présidence : *Richard Spiteri*

10 h 30 Arrivée des participants & du public : dialogues

11 h Ouverture du colloque

Renaud Lallement, Ambassade de France à Malte

??? Università ta' Malta

11 h 30 La littérature, chemin vers l'existence d'autrui

François Soulages, Professeur émérite des universités (Université Paris 8, Labo AIAc), président-fondateur de RETiiNA.International, directeur des collections *Eidos*, RETINA.CRÉATION et Local & global, France

La littérature peut permettre de connaître des essences – essence de la jalousie, de la guerre, de la paix, etc. Mais peut-elle nous faire accéder à l'existence ? On pourrait en douter, eu égard au mystère même de l'existence et à la difficulté de la saisir par des mots.

Toutefois, tout grand texte littéraire nous confronte au problème de l'existence : via l'incarnation par le théâtre, via la fulgurance par la poésie, via le récit par le roman.

Au point qu'elle peut nous permettre de nous confronter au mystère des mystères – l'existence d'autrui. Alors, elle nous fait sortir de notre bibliothèque et de notre solipsisme pour nous offrir un face à face avec l'existence d'un autre qui, pourtant, n'existe pas. C'est véritablement l'expérience du sublime.

12 h 15 Le sens de la vie depuis le cachot : réflexions du commandeur Déodat Dolomieu

Patricia Micallef, maîtresse de conférences II, département de français, Université de Malte, Malte

Dans les lettres du cachot de Déodat Dolomieu, le lecteur peut assister surtout à la naissance, puis au développement, des idées libérales dans l'esprit d'un gentilhomme du XVIII^e siècle. Ces périodes d'enfermement mènent aussi le commandeur Dolomieu à réfléchir sur le sens de la vie, à faire des découvertes existentiels qu'il transmet à ses destinataires dans un langage doué d'images vives, parfois symboliques, mais à la portée de tous. Des valeurs comme la tolérance et la justice, des sentiments comme la terreur et l'horreur, et des questions existentielles tourbillonnent dans l'esprit du commandeur qui fait de son mieux pour y percevoir le sens ultime de la vie.

13 h Présentation des 3 livres des 3 précédents colloques RETiiNA.International à Malte

François Soulages, Richard Spiteri & Marilyn Mallia

14 h 45 L'existence genrée dans *Gabriel* de George Sand : une lecture beauvoiriennne

Marilyn Mallia, maîtresse de conférences et cheffe du département de français, Université de Malte, *Malte*

Le roman dialogué *Gabriel*, écrit par George Sand en 1839, évoque une expérience-limite liée à la performativité des rôles sexuels : une jeune fille élevée clandestinement en garçon pour des motifs d'héritage dynastique. Cette communication explore la tension entre les effets d'une éducation masculine, qui forme Gabriel à la vie active et à la transcendance, et les implications de la découverte de son identité biologique, étant donné que la société patriarcale vole la femme à l'immanence. Les analyses beauvoiriennes à propos de l'altérité féminine au sein de la relation amoureuse hétérosexuelle serviront à éclaircir davantage les questions explorées par Sand et l'impassé éventuelle qui conclut son roman.

15 h 30 La littérature est-elle un mode d'existence ? L'expérience de Joë Bousquet

Vincent Metzger, docteur ès lettres, membre de RETiiNA.International, *France*

« Si la littérature ne m'est pas tout, je n'aurai rien d'un écrivain » (*Le galant de neige*) Cette exigence de totalité se manifeste sous différents modes, existence rêvée, virtuelle, dans les journaux intimes et les « cahiers », existence objectivée dans les romans et le contes, existence projetée vers le dehors dans la correspondance. Mais l'expérience met en question l'exigence affichée, la totalité n'est jamais close.

16 h 15 La Nausée de Sartre : un journal

Gabriel Baudrand, docteur en mathématiques, membre de RETiiNA.International, *France*

Le livre de Jean-Paul Sartre se présente comme un journal, et on peut imaginer de tenir un journal de cette lecture et de sa relecture, séparées de quelque quarante années.

On passe ainsi d'une lecture naïve, "littéraire" à une lecture plus critique, "philosophique". On passe de Roquentin à Sartre, du malaise existentiel à l'existentialisme, des années trente à aujourd'hui. L'ouvrage de Sartre apparaît ainsi

comme un ouvrage charnière, dans la vie de Sartre, dans la littérature et dans la philosophie.

Mardi 9 mai, matin

PRÉSENCE / ABSENCE

Présidence : *Marilyn Mallia*

8 h 45 Arrivée des participants & du public : dialogues

9 h Maurice Ciantar : disparition de l'enfant et une bouffée de gnosticisme

Richard Spiteri, Professeur des universités, département de français, Université de Malte, membre de RETiiNA.International, *Malte*

Ciantar (1915-1990) est un écrivain français d'origine maltaise. La notion d'existence presuppose son contraire, la non existence. À Nice, en 1942, le seul enfant que Ciantar a jamais eu meurt âgé seulement de quatre semaines. Je signale que chez Albert Camus, auteur contemporain de Ciantar, se manifeste aussi le thème de l'enfant victime. Bien que l'épisode de l'enfant soit court, cette expérience noire va guetter Ciantar toute sa vie. Dans ses écrits apparaissent les symptômes d'une religion hétérodoxe.

9 h 45 Devenir image

Caroline Blanvillain, Maître de conférences en arts plastiques, Université Montpellier, membre de RETiiNA.International, *France*

La littérature permet-elle de quitter le texte, le *logos* pour faire image, construire celle du sujet, revenir à une entité abstraite impalpable ? Si la littérature influence l'existence du sujet, son devenir, en quoi pourrait-elle nous éclairer sur sa naissance, son déjà-là ? A partir du roman de Kazuo Ishiguro, *Klara et le Soleil*, 2021, nous nous interrogerons sur la réalité de l'existence du sujet, ce réel à la fois impalpable et charnel, léger et lourd, indiscernable et explosif. Entreprendre d'interroger la littérature dans son rapport à l'existence, c'est comme tenter de relier le vide et le plein, de chercher des leviers, dans l'écriture fugitive, au poids du corps. Le fondement de l'existence réside-t-il dans le corps du sujet, dans le corps de l'autre (Levinas, *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*, 1978) ? La littérature d'Ishiguro (*Le géant enfoui*, 2015, *Auprès de moi toujours*, 2005) comme l'écriture de Pascal Quignard (*Mourir de penser*, 2014), nous permettront de questionner le concept d'existence et le corps-de-la-mère.

10 h 30 Murad Shubert and poetry as an exercise in intransigence

Adrian Grima, Professeur de littérature maltaise, Université de Malte, poète, *Malte*

La poésie minimalist de l'écrivain maltais-marocain Murad Shubert est, pour reprendre une formule d'Alain Badiou, « un exercice d'intransigence ». C'est une poésie qui interpelle l'usage quotidien du langage, la banalisation du discours, car, pour reprendre Badiou, « elle est sans médiation, donc aussi sans médiatisation ». C'est une poésie qui refuse de flatter un public sur les formules faciles et les solutions rapides des médias traditionnels et des médias sociaux. Il veut communiquer, raconter des histoires, partager des émotions, pincer et pousser, mais il n'est pas déterminé à contrôler ce processus de communication. Ce sont des poèmes qui naviguent dans une existence toujours à la limite, une liminalité existentielle et hautement politique. Participer au voyage, c'est naviguer sur les mêmes eaux périlleuses.

11 h 15 Derrière le mouvement de l'existence :

les antéfixes de Denis Roche

Raphaël Yung-Mariano, docteur en esthétique, *France*

En 1978, Denis Roche est un écrivain reconnu ; il entre dans le monde de la photographie à partir de son livre *Notre antéfixe*. En effet, l'éditeur constraint l'artiste à densifier son ouvrage, et la solution proposée par Roche est d'ajouter des photos à ses expérimentations littéraires.

Nous allons analyser ces créations textuelles consacrées à une personne ou un couple, et les mettre en regard aux photos de Roche, afin de voir en quoi cette forme littéraire, courte et dense, est capable de refléter le mouvement de l'existence.

12 h Heimat, à partir du *Premier homme* de Camus

Juae Eum, Doctorante en esthétique (Université Paris 8, Labo AIAC), *France & Corée du Sud*

Bien sûr, il y a une littérature existentialiste qui interroge l'existence. Doit-on qualifier Camus d'auteur existentialiste ? On peut en douter. Mais, ce qui est sûr, c'est que ses romans interrogent l'existence.

Meursault, en effet, n'arrive pas à réaliser ce qu'est l'existence de sa mère quand elle est morte, ni ce qu'est l'existence de l'homme qu'il

assassine. Il est comme dans un rêve. Tout est flou. Il est au bord de la psychose.

Et ce problème est repris dans *Le Premier homme*.

La littérature nous permet ainsi de comprendre comment l'existence des autres et de soi est un mystère : les autres et non autrui ; or sans autrui, pas de moi. Alors est-ce que j'existe ? Suis-je un étranger ou le premier homme ?

12 h 45 Le livre & le prochain colloque

Marilyn Mallia, François Soulages, Richard Spiteri

Mercredi 10 mai 17 h, Student House Conference room (Msida Campus)

HOMMAGE A THIERRY TREMBLAY